Edmond Ortigues, Le temps de la parole

Présenté par Dominique Berlioz, Pierre Lequellec-Wolff, Jean-Yves Marquet

Presses universitaires de Rennes, coll. « Philosophica », 2012, 212 p.

Jean Lambert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25580>

DOI : 10.4000/assr.25580

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 262

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean Lambert, « Edmond Ortigues, Le temps de la parole », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 12 mars 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25580> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25580>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Edmond Ortigues, Le temps de la parole

Présenté par Dominique Berlioz, Pierre Lequellec-Wolff, Jean-Yves Marquet

Presses universitaires de Rennes, coll. « Philosophica », 2012, 212 p.

Jean Lambert

RÉFÉRENCE

Edmond Ortigues, Le temps de la parole, Présenté par Dominique Berlioz, Pierre Lequellec-Wolff, Jean-Yves Marquet, Presses universitaires de Rennes, coll. « Philosophica », 2012, 212 p.

- 1 Pour qui ne connaîtrait pas Edmond Ortigues (1917-2005) voici un brillant échantillon de ses approches comparatives intempestives. Et pour les autres, le bonheur de retrouver un instant ce ton puissant, qui balance entre l'érudition multiple et la fulgurance oraculaire, comme il était en ses cours, comme il était dans la vie. Comme il pense. On ne « raconte » pas ce recueil : il n'est qu'à le lire, et le relire... en commençant par l'excellente préface des éditeurs.
- 2 Comment marche l'œuvre Ortigues ? Plurimodale, elle s'écrit toujours *entre*, dans « l'inter-dit ». Rappelons une dizaine de meta-logia... Entre théologien et linguiste, et sa querelle fondatrice (cf. *Lettre à Rome*, 1952 in *La Révélation et le Droit*, 2007) sur l'incompréhension de l'Église face à ce qu'il a compris du rapport de la révélation au langage : « Vous osez dire Dieu ? », *Le temps de la parole*, 1954 (rééd.). Entre philosophe et historien : *Le monothéisme*, 1999 (rééd.), et *La foi kantienne*, inédit. Entre anthropologue et analyste, et sa comparaison des états limites avec *La mystique : trois conférences*, 1998, 1984, 1977 (rééd.). Entre historien des religions et juriste : 3 conférences, 2002, 1985, 2005 (rééd.).
- 3 En apparence, les éditeurs cèdent un peu au pathos (cf. le *Jésus Emmaüs* de Rembrandt en couverture, ou l'exergue tirée des *Carnets inédits*) qui peut saisir à l'approche de l'œuvre Ortigues, parce qu'elle est tragique, et parsemée d'incisives adresses comme autant de fenêtres qui claquent : « Retrouverai-je au ciel l'enfant que j'ai perdu ? » (p. 194)... « Vous vous adressez à moi comme si j'étais professeur ou curé, athée ou croyant, mais je suis né, je mourrai comme vous et tout ce que l'on ajoute vient du malin » (p. 49)... Mais le travail de l'œuvre est là, rigoureux, structural, économe et en tension permanente. Comment le désigner ? Il fait penser à Georges Canguilhem, son aîné (1904-1995) : tant d'intelligence et de nouveauté en si peu de mots et de rares textes. Et avec le même arc-boutant : la philosophie ne se nourrit pas d'elle-même ! Là, médecine et sciences exactes, ici, théologie et sciences humaines.
- 4 Comprendre, c'est comprendre un geste, éprouver une manière de faire, entre la pratique confirmée du spécialiste (exégète, théologien, linguiste, historien, juriste, anthropologue, philosophe), et la ruse innovante du chercheur. Que fait Ortigues ? Il sort, il sort sans cesse.
- 5 Des disciplines bien sûr, des chapelles, des clans. Mais bien davantage, de soi. Il vit comme advient l'esprit : de l'extériorité. Comme surgit le prophète, l'oracle ou encore le vrai, ou le monde enfin. Comme l'enfant vient à la conscience de soi. Ou comme survient le Voleur.
- 6 Un travail de titan parfois, un travail de sage-femme sûrement, un art, un artisanat qui d'un feutre sait coiffer un chapeau (E.O., *Camps-la-Source, pays des chapeliers*, 1993). Les

appuis sont à chaque fois désignés (les deux meules de pierres, comme dit la Bible), et la brèche, la sortie, l'expulsion, toujours surprend.

- 7 Le texte Ortigues fait ce qu'il dit : il s'échappe. Comme Itzaâq-le-drôle (*Ysraâq* signifie « il a ri ») échappe à Abraham le ritualiste, comme l'événement échappe à l'histoire, selon Péguy ou Deleuze. Plus généralement, comment les Euménides sortent-elles des Errynies ? Comment le droit échappe-t-il à la tradition coutumière ? Comment l'État sort-il de la possession ? Comment l'enfant africain émerge-t-il de ses lignages ? Comment l'intelligence structurale sort-elle du Moyen Âge ? Comment un clerc sort-il de l'Église ? Comment Dieu sort-il des représentations, et le sens de la transcendance ? Comment la foi sort-elle de la religion et comment la charité, enfin, sort-elle de l'agnosticisme du *signe vide* ?
- 8 Il ne s'agit pas d'évolutionnisme. Pasolini dans son *Electre en Afrique* compare la modernité des capitales africaines voisinant et émergeant des sorcelleries de la brousse, à cet immense effort grec pour tirer les Bienveillantes civilisées des Furies sauvages de la tragédie.
- 9 La Coutume c'est l'indifférenciation de la religion et du droit. Elle assigne à chacun son statut et prescrit ses comportements. L'interdit de l'inceste ou du parricide, c'est l'interdit de tuer un parent. Tandis que la République, une souveraineté qui n'appartient à personne, « est le primat de la loi sur les actes. Il n'y a pas de souverain derrière elle. Il n'y a de souveraineté qu'en elle » (p. 204). L'absolu, condition de l'émergence du sens, se dissout dans la relation à l'autre. Dieu dans sa parole renvoie l'homme à sa condition d'homme et à son autonomie. C'est pourquoi il faut sans cesse décrire, comparer : un culte, pour identifier un dieu ; l'histoire des religions, pour comprendre la théologie ; la philosophie du droit, pour tempérer la violence du sacré. Il faut contextualiser les désignations, sinon on ne sait plus de quoi on parle. Ce souci de logique accompagne toute l'œuvre d'Ortigues, et va de pair avec la quête dramatique de qui joue sa vie sur les questions qu'il examine.
- 10 Le fil conducteur de cette dizaine de textes, leur élément commun, est ce qu'on peut considérer comme la proposition majeure d'Ortigues aux sciences des religions : un différentiel, une tension bipolaire entre l'oracle et la généalogie, entre le prophétisme et la tradition, entre la révélation et le droit. Cette structure en tension fait écho à celle que Péguy puis Deleuze montrent entre l'événement et l'histoire. La question est de savoir si un tel différentiel est local, propre aux monothéismes comme je l'ai montré dans le *Dieu distribué* (1995) sans comprendre alors mon héritage, ou global, concernant toute forme religieuse, comme je l'ai évoqué depuis (« Religieux (fabrique du) » in *Dictionnaire des faits religieux*, 2010).
- 11 Mais ce que montre de façon tout à fait nouvelle, à mon sens, ce recueil, par les rapprochements historiques qu'il impose entre *Le Temps de la Parole* de 1954 et des articles ou des textes qui courent jusqu'en 2005, c'est le fondement philosophique de cette structure. Lisez la fin du *Temps de la Parole*, « Révélation de Dieu et conscience de soi » (p. 58) et tout devient clair. Cette figure du prophète ou de l'oracle en tension avec la généalogie et le culte, cette révélation qui surgit en écart au droit et à l'institution, cet événement qui ouvre le temps de l'histoire et rompt les idéologies, qu'est-ce d'autre à tout prendre que « le Sujet sans recours » que nous sommes, « ce redoublement de l'être sur lui-même qui fait que ciel, terre, maison, apparaissent comme tels ». « Est-ce que vous vous sentez préalable par rapport à tout ? » « Comment toutes ces choses existent pour vous ? Si c'est la conscience originaire de soi, le sujet, qui accomplit

l'exégèse de la réalité quelle qu'elle soit, alors la vérité est la loi génératrice du sens de cette réalité ». « L'esprit ? Cette initiative chaque fois unique en chacun, bien qu'elle soit pour tous la même *ouverture* de l'être, son redoublement universel dans le verbe, un verbe qui est la forme de notre être au monde, et en qui le sujet se présuppose toujours lui-même comme sujet agissant, liberté qui en transformant le donné naturel apprend à se chercher elle-même ». L'esprit ou le Sujet est le lieu du surgissement du sens, sans cesse repris, jamais donné. Il est la condition de possibilité de l'ouverture oraculaire, de la prophétie ou de la brèche, par lesquels existent et durent les institutions, le droit et l'histoire comme paysages de nos existences humaines et de nos cultures mosaïques qui se déploient dans le temps de l'histoire. À partir de cette clé, les religions sont les métaphores du rapport créateur du Sujet au monde.

- 12 Ortigues réalise le pont de l'anthropologie à la philosophie, par le biais de toutes les sciences qu'il articule. Il montre le fondement de nos descriptions de plus en plus comparables, par cette *béance* toujours re-née et reprise de la vie de l'esprit.
- 13 Alors qu'il s'agisse des fondamentalismes, et en particulier de l'islamisme qui sacralise la question du droit ; de l'athéisme, de l'humanisme et de la laïcité qui se comprennent d'abord à partir de ce fait que « tout homme doit prendre sur lui son destin » ; qu'il s'agisse de comprendre à nouveaux frais la question du monothéisme dans le rapport de la prophétie à la tradition, l'articulation des rites et des signes car « tous les dieux sont révélés » ; qu'il corrige Kant de son agnosticisme rassuré (!) ou qu'il éclaire la guérison rituelle par la fixation d'un esprit à un autel ; qu'il parcoure à nouveau les chemins de la mystique, son rapport au délire et au vide essentiel, Ortigues ouvre avec vigueur la brèche vitale dans nos idées sédimentées. Il fait sortir des répétitions et des routines, quand nous prenons religions ou cultures déjà constituées dans le monde comme des dominos avec lesquels jouer, sans comprendre que « le sujet ne peut consentir à Dieu, se convertir, sans être appelé à *se ressaisir dans son activité génératrice de toute signification*, formatrice de sa présence au monde comme telle. »
- 14 Et d'Ortigues, comment vous sortez-vous ? Un jour à Dakar il nous donna cet objet de dissertation, non, ce *sujet* plutôt, resté mémorable, sur la *spaltung* selon Hegel : « Une chaussette reprise vaut mieux qu'une chaussette déchirée, il n'en va pas de même de la conscience... ». Aloyse, Grégoire, François, Andràs, Jacqueline, Anne, Anne-Marie, Dominique..., et tous les amis d'autrefois, salut ! Et à lui, *Respect...* comme ils disent !